© Elena Stupakova

Elena **STUPAKOVA**

Joëlle Evita

INVERSER la malédiction

« Je joue avec tout : le signe, la peinture, le dessin, la sculpture, l'écriture ». Joëlle Evita est une artiste bruxelloise au parcours multiple. Dans son travail, elle explore entre autres la problématique de l'esclavage, du racisme, de la mémoire intergénérationnelle. Que signifie pour elle d'être artiste dans une société post-coloniale ?

Née en 1960 à Paris d'une mère danoise et d'un père ivoirien qu'elle n'a jamais connu, Joëlle Evita a été adoptée et élevée par un beau-père martiniquais. Ses racines et son métissage portent une forte charge symbolique : « Ma mère est issue d'une famille nordique danoise, c'est-à-dire d'un pays qui a participé à la traite négrière. Mon géniteur africain est d'origine Akan, et mon beau-père martiniquais était porteur de l'atavisme de la traite des esclaves ».

A l'instar d'artistes dont l'origine est liée, d'une manière ou d'une autre, au contexte (post)colonial, Joëlle parle beaucoup des notions de mémoire et de traumatisme transgénérationnel.

Alors qu'elle n'a pas 20 ans, Joëlle quitte Paris, ville de sa naissance. Dans les années 1980, elle côtoie le monde des chevaux – fascination qui deviendra sa profession durant 30 ans. « J'ai toujours baigné dans l'art sous des expressions diverses. L'art équestre est une rencontre magique et spirituelle avec notre nature première. A un moment de ma vie, j'ai choisi de vivre la même rencontre, la même justesse, à travers l'art plastique, la parole, l'écriture, comme une deuxième quête de sens, une deuxième vie. »

Autodidacte, la Bruxelloise tout juste installée découvre l'univers des artistes où elle ne cessera d'apprendre. Après des études à l'Académie des Arts de Braine-l'Alleud, elle est diplômée de l'École des Arts d'Uccle où son guide et professeur lui enseigne différentes techniques en lui ouvrant la porte d'une liberté d'expression artistique. C'est en 2008 qu'elle devient artiste professionnelle. Se débattant pour trouver un emploi, elle s'est finalement vu proposer de donner une formation en animation socioculturelle au CBAI. « Être animatrice socioculturelle révèle une nouvelle vision du monde : je m'implique en essayant d'utiliser mes atouts artistiques pour transmettre des outils qui pourront permettre, à travers les émotions et les expériences de chacun, de mieux comprendre les différentes thématiques proposées dans les ateliers, par l'écriture, la peinture, le conte, la poésie. Les thèmes tabous de notre société que sont l'histoire de l'esclavage, le colonialisme et le racisme sont pour moi fondamentaux à développer. Avant cette formation, j'étais une artiste qui cherchait son chemin ; aujourd'hui je peux relier mon travail artistique aux problématiques du monde. »

Si elle ne peut changer le monde qui tourne mal, elle ajoute sa petite pierre pour « informer et surtout conscientiser les esprits, pour essayer de déconstruire des croyances négatives infiltrées en chacun d'entre nous. Un combat qui prendra des siècles, mais il faut bien commencer !». C'est ainsi qu'elle anime aujourd'hui des ateliers créatifs sur le concept de la race (« C'est parce que t'es noir·e ») au Centre régional du libre examen à Bruxelles (Librex).

Lorsqu'elle s'exprime sur sa vocation d'artiste, Joëlle évoque à plusieurs reprises la spiritualité au sens large. « Être artiste,

Scanned with CamScanner

ce n'est pas dans le "faire", mais dans "l'être". C'est un regard, une spiritualité intérieure qui se réveille, une reconnaissance, une rencontre avec soi-même et avec les autres en toute sincérité et authenticité. C'est ça être artiste. »

Je, jeu, enjeux

Dans ses œuvres, Joëlle utilise diverses techniques et médiums. Son univers artistique est un mélange fascinant de dessins, de poésies, d'un « alphabet de symboles » sous forme de petites figurines en céramique ou encore de danse des signes. « Il y a le rapport au corps, aux signes, à l'Afrique, à l'écriture contemporaine latine. Je joue avec tout : le signe, la peinture, le dessin, la sculpture, l'écriture. »

Joëlle aime le mot « jeu » pour parler de son travail d'artiste. «C'est mon âme d'enfant qui joue, même sur des thèmes parfois difficiles. L'art est un je. Beaucoup de personnes vivent mal leurs activités professionnelles. J'ai de la chance de ne jamais travailler et de vivre à travers ma passion.»

Être Cham

Le visuel et le texte sont étroitement liés dans ses œuvres. Elle écrit d'abord puis dessine et représente sa propre vision narrative du texte. Non seulement peintre mais aussi conteuse, elle est passionnée par la parole vivante, la transmission orale et l'identité qu'elle n'a pas vécue : « Je me suis toujours demandé quelles seraient la couleur de mes lunettes, ma vision du monde, si j'avais grandi en Afrique – ce qui restera pour moi un mystère à découvrir ».

Une grande partie de ses œuvres a pour leitmotiv l'esclavage, étonnemment connecté à Cham, personnage de la Bible auquel elle s'identifie : « J'ai d'abord écrit à partir de mon histoire : un récit mystique sur le thème de la transmission et de la bienveillance, sur la question du destin, du pardon et de la division de notre regard sur la vie et la mort. ». Dans le chapitre 10 de la Genèse, Noé boit du vin plus que de raison et s'écroule à terre. Son fils Cham le voit ivre et nu. Désarçonné, il va chercher ses deux frères qui déposent un manteau sur leur père en détournant les yeux de sa nudité. A son réveil, Noé entre dans une colère et maudit son fils Cham et son propre fils Canaan, en les déclarant esclaves à jamais. « A travers le conte poétique, je déconstruis l'interprétation négative de «'la malédiction de Cham' créée par le monde esclavagiste au 18e siècle, à l'époque des Lumières. »

En tant qu'artiste afrodescendante, Joëlle veut jouer son rôle dans la décolonisation de la société belge et européenne, contre l'afrophobie, le racisme anti-Noirs et le racisme sous toutes ses formes : « Le projet sur lequel je travaille aujourd'hui soutenu par le Librex et le CBAI "Au-delà des tabous" est fondamental, car il vient toucher les points sensibles des différentes problématiques du racisme. Ce projet prend naissance et se traduira par des ateliers de partage, d'information, de réflexion, de parole et de créations ».

© Elena Stupakova

Scanned with CamScanner